

lième, le permanganate de potasse au millième ou l'eau boriquée bouillie. Elle prend en outre, fréquemment, de grands bains tièdes et des bains de siège qui calment presque toujours les douleurs, d'ordinaire excessivement vives à cette période.

Quand le pus est collecté, une large incision de la glande en permet l'élimination rapide, que l'on fait suivre de larges lavages au sublimé et de pansements avec des mèches et des compresses de gaze iodoformée ou salolée.

Quand, spontanément ou malgré ces précautions, la glande devient fistuleuse, il ne faut pas craindre d'inciser le trajet dans tous ses diverticules, pour en cautériser la surface au thermo- ou au galvano-cautère, en appliquant les mêmes procédés que pour la cure radicale de la fistule à l'anus.

BARTHOLINITE CHRONIQUE. — La bartholinite chronique guérit quelquefois par les injections interstitielles.

Parmi les nombreuses méthodes que l'on a proposées nous signalerons la méthode de Jullien, qui consiste à injecter dans l'épaisseur de la grande lèvre, au niveau de la partie malade et par sa face vaginale, deux à trois divisions d'une seringue de Pravaz chargée d'une solution de chlorure de zinc au dixième, et la méthode de Cordier qui emploie la solution alcoolique saturée d'acide salicylique à la dose d'un demi-centimètre cube.

Pour l'opération, on saisit la glande hypertrophiée et toujours très accessible, entre le pouce et l'index de la main gauche, tandis que la main droite injecte la solution assez profondément pour éviter le danger de provoquer une escarre.

Les jours suivants, une réaction inflammatoire survient quelquefois, très vive, qui disparaît d'habitude en cinq à six jours. Dans le cas d'insuccès, on peut recourir à une seconde et dernière injection, après l'échec de laquelle il ne reste plus, si l'on veut débarrasser la malade de son affection, qu'à pratiquer l'ablation de la glande.

c. Salpingite.

La salpingite aiguë et assez légère guérit souvent par le repos au lit, l'application sur la région douloureuse de vessies de glace, quelques doses modérées d'opium ou de belladone.

A la période *subaiguë* ou dans les formes *chroniques*, on favorise la résolution par les grands lavements très chauds quotidiens de 42 à 45 degrés, gardés le plus longtemps possible, d'après la méthode de M. Reclus; par les injections vaginales également très chaudes et abondantes; par la révulsion au niveau de la région dou-

loureuse de l'abdomen, au moyen de badigeonnages iodés et d'applications répétées de pointes de feu.

L'intervention chirurgicale convient dans les modalités graves, dans celles qui suppurent ou qui restent très douloureuses. Comme pour mainte autre affection pelvienne ou abdominale, les conditions opératoires sont surtout favorables quand on peut opérer à froid, après la disparition de tous les accidents inflammatoires.

d. Péritonites.

Presque toujours la péritonite des femmes atteintes de blennorrhagie est une pelvi-péritonite circonscrite liée à l'ovaro-salpingite, dont le traitement se confond en partie avec celui de cette dernière affection. Elles rendent d'ordinaire les interventions chirurgicales qui deviennent nécessaires dans la suite, plus laborieuses et plus compliquées.

La péritonite généralisée aiguë est une exception. Son traitement n'emprunte rien de spécial à ses conditions originelles, car, dans l'immense majorité des cas, elle est due à une infection secondaire ou à une infection mixte par le gonocoque et les agents pyogènes vulgaires. Seule l'infection péritonéale pure par le microbe de Neisser comporte un pronostic relativement bénin.

III. — BLENNORRHAGIE DE L'ENFANT.

La blennorrhagie est une affection qui tient une place importante en clinique infantile, beaucoup plus qu'on ne l'avait cru d'abord. Si l'urétrite des enfants du sexe masculin est assez exceptionnelle, il n'en est pas de même de la vulvo-vaginite des petites filles, qui est extrêmement commune.

L'urétrite des petits garçons, d'habitude limitée à l'urètre antérieur, guérit assez facilement par la médication balsamique ou par les lavages de l'urètre au permanganate.

La blennorrhagie des petites filles est, au contraire, très souvent rebelle. A cette infection se rapportent la plupart des vulvo-vaginites infantiles, bien que l'origine n'en soit nullement vénérienne dans l'immense majorité des cas. Presque toujours la contamination a pour intermédiaire les objets de toilette, les éponges, les linges, l'eau des bains, les canules d'irrigateurs, les bassins, les thermomètres, les draps de lits en communauté entre les enfants et les